

Le cerf



J'habitais l'ancien presbytère de Muchedent, voisin de l'église. La forêt d'Eawy se trouvait de l'autre côté de la route principale.

Un jour de chasse à courre, un énorme cerf, haletant, épuisé, pénétra dans mon jardin, poursuivi par toute la meute, le piqueux en tête et son équipe après lui. Peut-être rien de fantastique, mais pour moi, la visite était très inattendue.

Je me mis en colère, leur demanda de bien vouloir déguerpir et laisser l'animal tranquille.

— Mais madame, c'est notre droit de poursuivre le cerf, même dans une propriété privée !

Pendant ce conciliabule, l'animal se carapatait, alors que nous continuions de nous expliquer, avec colère de ma part et de manière peu convaincante, du côté des cavaliers.

Par bonheur, il n'avait pas plu ce jour-là, sinon mon terrain aurait pris un sacré coup de labours. Et ces messieurs n'en avaient rien à faire, il leur fallait l'issue de la poursuite du malheureux cerf. Comme l'animal avait pris de l'avance, je ne sus jamais si la meute avait réussi à le rattraper.

Renseignement pris, près de personnes pratiquant ce passe-temps assez macabre, elles me confirmèrent que ces messieurs de rouge vêtus avaient le droit de rentrer chez les particuliers si le cerf avait décidé de visiter la propriété !

Nicole

La dalle mortuaire



Le bistrot du village m'a fait l'article et m'a convaincu d'aller découvrir la seule originalité locale : le gisant d'un ancien baron ou d'un duc ou d'un comte, qui montre tout l'art roman du XIII^e siècle.

— Des universitaires, qui étudient le sujet, viennent de très loin pour le voir ! C'est vous dire...

À défaut d'être spécialiste des sépultures ou des modes artistiques, je suis curieux. Et ma curiosité m'a aussitôt ordonné d'écouter le conseil. En poussant la porte de l'église, j'entre dans un endroit sombre, éclairé par quelques cierges oubliés. Le silence envahit l'espace, des vitraux jusqu'aux fonts baptismaux. Voilà comme je me retrouve dans ce lieu sombre, funeste et humide. Je finis même par avancer avec crainte.

— Le gisant est à côté de l'autel, me dis-je pour m'inciter à marcher dans l'allée centrale.

Chaque banc, de droite et de gauche, est clos par une porte de bois fin. Au passage du premier, j'ai l'impression d'entendre la porte s'ouvrir. Au deuxième, je m'en persuade. Au troisième, aucun doute n'est permis. Au quatrième, je me retourne d'un seul coup, certain de surprendre le plaisantin qui me poursuit. Non seulement, je suis seul dans l'église, mais aucune porte n'a bougé !

— Espèce d'andouille, pensé-je avec l'espoir de revenir sur terre.

Je continue ma visite, en retenant mon souffle jusqu'au gisant si remarquable. À deux pas de l'autel, j'aperçois la pierre et ses lettres noires à demi-effacées. N'y connaissant rien en écritures moyenâgeuses, je ne songe même pas à déchiffrer les inscriptions. Toutefois, mes yeux se posent sur elles et je lis, en bon français d'aujourd'hui : *Qui me lit mourra*.

Au même moment, je sens une force invisible m'étrangler et ma gorge se comprimer. De plus, je distingue trois notes s'allonger dans l'orgue au-dessus de l'entrée.

Troublé, hébété, affolé, je sors de l'église en une seule enjambée. Il me semble, que dis-je ? je suis persuadé d'avoir pénétré dans un lieu plus diabolique que sacré.

En titubant, je retourne vers le café où j'expose mon agitation et réclame un vigoureux remontant :

— Eh oui, me dit le patron. Vous n’êtes pas le premier à vous laisser avoir. Et si ça peut vous rassurer, dites-vous que même ceux qui n’ont pas lu l’inscription mourront à leur tour !

Jean-Patrick

La forêt enchantée



Imaginez-vous, à la tombée de la nuit, à l’orée d’une forêt. Vous apercevez un homme barbu, vêtu d’un grand manteau. Il monte dans la nacelle d’une montgolfière, manœuvre les cordages et s’élève lentement au-dessus des sapins. C’est un colporteur chargé de distribuer des musiques et des lumières.

Devant vous, s’ouvre un chemin balisé par de petites lanternes. La promenade magique commence. Les sapins sont bleus, une silhouette ramasse du bois puis s’estombe, vous entendez des chants d’oiseaux accompagnés d’une douce musique. Vous pouvez alors vous asseoir sur un banc et profiter de cette atmosphère envoûtante. Une chouette hulule, il faut continuer votre parcours.

Un peu plus loin, des barres blanches, lumineuses, se déplacent de branche en branche, au rythme d’un air joyeux. Quelques lueurs rouges apparaissent ici et là.

Avancez encore et admirez des fleurs blanches, des bleues, des rouges. Elles s’épanouissent à tour de rôle et forment un tapis magique. Assis sur un banc, vous hésitez à suivre votre parcours, enchantés par ce spectacle. Mais le trajet n’est pas terminé, vous allez ensuite vous retrouver couverts de minuscules insectes bleus, inoffensifs, bien sûr. Ils sont partout, sur les arbres, sur le sol, sur les bancs. Ils volent en musique et se posent partout. Instant idéal pour prendre des photos amusantes de votre visage.

La fin de votre promenade approche. Un brasero placé au milieu d’une clairière permet de se réchauffer les mains. Un gentille fée vous propose des brochettes de Chamalows que vous pouvez faire griller, ou pas. La montgolfière descend. Le colporteur a fini son travail.

Un gentil guide vous dirige vers la sortie et vous indique le chemin à suivre pour retrouver votre voiture. La forêt enchantée est derrière vous, mais ce spectacle fantastique restera toujours dans votre mémoire.

Danièle

Sorti d’un roman



En septembre 2024 nous sommes allés en Slovénie, en compagnie d’amis, Anne-Marie et Pierre, accompagnés de Kiki, leur petit chien, eux aussi camping-caristes. Au cours de la fête de la cerise, des slovènes nous ont conseillé de monter jusqu’à Velika Planina, village à 1 500 mètres d’altitude, célèbre pour ses maisons en bois.

— Prépare tes baskets, Pierre, on y va demain, d’accord ?

Le lendemain matin, à huit heures, nous étions prêts, même Kiki qui frétillait d’impatience. Un téléphérique au pied de la montagne nous aurait permis de monter facilement. Mais non, 26 euros par personne c’est exagéré !

Après cinq heures d’une montée pénible, nous avons été accueillis par un homme barbu et drôlement vêtu. Un grand chapeau noir sur la tête, il portait un manteau de paille qui recouvrait une épaisse chemise blanche. De grosses bretelles retenaient un pantalon noir s’arrêtant aux genoux. Ses pieds munis de grosses chaussettes de laine étaient dans des sabots de bois. Il tenait un gros bâton garni d’une touffe de sapin. Dans l’autre main, il avait une grande corne. Il semblait venir d’un autre monde. On a trouvé : c’est Gandalf, le mage, du roman *Le Seigneur des anneaux*, ou du moins son portrait craché.

Il nous offrit un verre de lait, puis souffla dans sa corne pour nous inviter à manger. Nous avons pu nous asseoir sur des bancs placés autour d'une table en bois, placés devant la maison.

Au menu, une soupe, rien d'autre. Mais quelle soupe ! Elle contenait du lard, des nouilles, des haricots, des morceaux de pain, le tout cuit dans du bouillon. C'était le repas du montagnard et il nous permit de retrouver nos forces avant d'entreprendre la descente vers la vallée.

André

La silhouette



Lorsque je suis descendue dans la cuisine ce matin-là, j'ai vu une silhouette furtive se faufiler derrière le frigidaire. Je me suis demandé si c'était la petite chatte minette, mais en vérifiant, je n'ai rien vu.

En déjeunant, j'ai réfléchi.

Je me suis dit que c'était peut-être un esprit de fantôme qui s'était introduit pendant la nuit ? Ou une musaraigne qui était entrée dans la maison hier et se baladait ?

Cela a occupé mon esprit une bonne partie de la journée et de la nuit. Un papillon ? Une mouche ? Ou autre insecte ? Mais je n'ai jamais pu savoir ce que j'avais vu.

Cela restera un mystère non résolu.

Léa

Tout là-haut



Un périple en camping-car nous a emmené jusqu'en Slovénie. Arrivés un soir dans un petit village, après avoir assisté à la fête de la cerise et dansé avec les Slovènes, nous avons trouvé un bon emplacement pour passer la nuit. Le ciel était dégagé et nous admirions la montagne. Tout là-haut, une petite bicoque isolée nous intriguait. Une sorte de tyrolienne équipée de caissons, partait de la vallée dans sa direction.

— Voilà une idée de randonnée pour demain, me proposa André.

De bon matin, nous avons rempli nos sacs-à-dos afin de pouvoir pique-niquer au cours de la montée.

Après quelques heures de marche sur un petit sentier, nous avons constaté qu'aucune route ne parvenait jusqu'à cette mystérieuse maison, sans aucun câble électrique ou téléphonique aux environs.

Soudain, une silhouette féminine s'approcha d'un caisson et en sortit un sac. Elle rentra rapidement et laissa la porte ouverte. Nous avait-elle aperçus ?

Je le pense car elle ne fut pas surprise à notre arrivée. C'était une femme âgée aux longs cheveux blancs tombant le long du dos. Sa longue robe noire munie d'un tablier parsemé de farine prouvait qu'elle venait de cuisiner. Son regard était triste, mais elle nous sourit et nous fit signe d'entrer. Une table en bois, un banc et un fourneau constituaient le seul mobilier de cette petite pièce.

Sans dire un mot, elle posa deux verres et une bouteille d'eau devant nous. Puis elle apporta quelques gâteaux encore chauds. Nous avons essayé de lui parler en utilisant le guide du routard. Elle se contentait de sourire. Avant notre départ, elle nous tendit un livre d'or. Les noms et les dates de passage d'autres randonneurs y étaient inscrits. Nous avons ajouté les nôtres.

Après avoir déposé un peu d'argent pour payer les pâtisseries, nous sommes repartis, sans avoir pu comprendre qui était cette femme mystérieuse et ce qui l'avait amenée à vivre ainsi, coupée du monde.

Danièle